

Huit ans. Cela fait déjà huit ans que Mathilde (Charlotte Aubin) s'est sauvée du nid familial, sans avertissement. Elle cherchait des ciels plus cléments, des eaux plus claires, et a laissé ainsi son passé derrière. Or, alors que Mathilde revient à la maison et y retrouve sa mère mourante, les rêves noyés font place à une écrasante réalité, celle de la famille qui a souffert à l'attendre. C'est cette histoire de regret et de retrouvailles douces-amères que raconte Jeanne Leblanc dans son premier long-métrage *Isla Blanca*, un huis clos intimiste qui brille tant par la subtilité du jeu des acteurs que par l'honnêteté avec laquelle le film exprime chacune des émotions.

Si ce sont ces émotions, aussi lourdes que contradictoires, qui guident les personnages au cours de la trame narrative, ce sont les procédés par lesquels Leblanc nous transmet ces émotions qui constituent la force du film. Plus spécifiquement, la manière dont Leblanc a choisi de filmer ses images est aussi éloquente, sinon plus, que ce que celles-ci montrent. L'exemple le plus évident est le gros plan, fréquemment utilisé pour créer chez le spectateur un sentiment presque gênant d'intimité avec les personnages. Lorsque la caméra suit de près la tête de Mathilde lors de ces déplacements, on ne peut s'empêcher de se sentir dans sa bulle, coincés avec elle. C'est à l'intérieur de cette « bulle » que le film nous fait immédiatement connaître l'état de la protagoniste, nous fait sentir le poids de ses bagages.

Pourtant, cet effet de proximité n'est pas le seul moyen qu'a trouvé la caméra pour communiquer avec le spectateur, car, en fait, les points de vue de celle-ci varient énormément. La caméra sait dans quels moments se rapprocher des personnages, mais sait aussi quand s'en éloigner. Elle peut choisir de cacher un élément de la diégèse, ou de cesser soudainement de suivre un personnage. Chaque angle semble bourré de sens, chaque mouvement semble exécuté avec précision pour nous transmettre un message à déchiffrer. La caméra, par son dynamisme, devient presque aussi vivante que les personnages qu'elle présente.

Bien sûr, ces choix de réalisation ne résonneraient pas autant sur le plan émotionnel si ce n'était pas de l'immense talent des acteurs, particulièrement d'Aubin et de Théodore Pellerin (qui incarne Émile, le frère de Mathilde). Les deux comédiens sont extrêmement convaincants dans leurs performances crève-cœur, l'une en tant que fille plongée dans les remords de son passé, l'autre en tant que frère épuisé par son chagrin. Ils ont tous deux cette vulnérabilité dans la voix qui laisse transparaître leur douleur même dans les moments plus doux. Cette subtilité avec laquelle ils projettent une vague d'émotions est spécialement impressionnante chez Pellerin, qui doit pour la majorité du film porter sur ses épaules le poids émotif de toute une famille, et traduit cette peine avec brio. Cela est sans enlever de mérite à Aubin qui, même lorsque son personnage tente de camoufler ses sentiments, est généreusement honnête dans son interprétation.

Deux scènes en particulier, l'une suivant l'autre, marquent le spectateur par l'honnêteté avec laquelle elles montrent cette relation frère-sœur. Dans l'une, une déchirante confrontation en pleine rue; dans l'autre, un moment de nostalgie enfantine autour d'un joint. Alors que ces scènes montrent deux aspects opposés de leur relation en si peu de temps, on ne cesse jamais de croire à ce qui nous est présenté, car le film ne cesse jamais d'y croire non plus. Lorsqu'on entend discuter Mathilde et Émile, il n'y a aucun doute qu'ils se sont connus pendant longtemps. L'affection avec laquelle ils expriment leurs souvenirs ne trahit jamais un texte qui se cacherait derrière. Lorsque la caméra nous ouvre la porte vers ce monde intime, celui-ci nous est réel, car l'image reste, encore une fois, toujours honnête. C'est cette honnêteté qui est au cœur d'*Isla Blanca*; bien qu'il cache stratégiquement des informations au spectateur, *Isla Blanca* reste toujours brutalement franc dans sa livraison de ses émotions. Le résultat de cette franchise est un film aussi tendre que bouleversant, qui montre que si l'on ne peut s'échapper de son passé, il est toujours possible de refaire surface.